

Strauss-Kahn en fait-il trop sur Sarcelles ?

PRÉSIDENTIELLE. Pas une sortie sans que Dominique Strauss-Kahn n'évoque Sarcelles, « sa ville » et les gens qu'il y rencontre. Tout à fait légitime pour ses partisans, cette répétition exaspère les détracteurs du député qui lui reprochent son absence.

DOMINIQUE Strauss-Kahn avait choisi le cadre de la mairie de Sarcelles pour annoncer sa candidature à l'investiture PS à la présidentielle, le 29 septembre. Il ne pouvait pas en être autrement. « C'est ici que ma vie militante a véritablement commencé, il y a près de vingt ans », avait-il expliqué, entouré de nombreux élus locaux qu'il côtoie, pour certains, depuis son arrivée en 1987. C'est aussi ici, avait-il ajouté, qu'il avait appris « à mener des campagnes parfois difficiles ». Et celle-là s'annonçait particulièrement rude.

Six semaines se sont écoulées depuis, pendant lesquelles le député n'a pas manqué une occasion de faire référence à la ville qu'il a dirigée de 1995 à 1997 (et dont il est encore aujourd'hui le premier adjoint), et à ses habitants « qu'il rencontre dans la rue ». « Trop », selon les observateurs. Et même parmi la population, qui lui reproche, au contraire, son absence en ville (*lire par ailleurs*).

« Il ne peut pas être partout à la fois, se défend-on dans son entourage. Il est là au moins deux fois par



MAIRIE DE SARCELLES, LE 29 SEPTEMBRE. C'est dans le cadre de la mairie et entouré d'élus locaux que Dominique Strauss-Kahn avait annoncé officiellement sa candidature à l'investiture PS à la présidentielle. (LP/P. LENGLIN.)

semaine. » Mais les chiffres sont là : en moyenne, il n'a assisté, ces trois dernières années, qu'à un conseil municipal sur trois. Par contre, il fait preuve d'assiduité à la communauté d'agglomération de Val de France, dont il est le président. En tout cas davantage que Nelly Olin, ministre de l'Environnement, qui y représente la ville de Garges-lès-Gonesse, fait remarquer un cadre sarcellois...

« Ségolène parle sans arrêt du Poitou-Charentes (*NDLR : région dont elle est la présidente*), je ne vois pas pourquoi il ne parlerait pas de Sarcelles, s'agace Jacques Langlade, un fidèle de Strauss-Kahn. C'est un élu de banlieue, ça le rend crédible quand il parle de quartiers populaires et de rénovation urbaine. En tout cas autant qu'une élue du Poitou-Charentes qui parle du peuple... » Un point de vue largement partagé par les élus et militants PS de Sarcelles. Le maire, François Pupponi, en tête, qui multiplie les déplacements en province pour bien affirmer la capacité de DSK à s'occuper des populations défavorisées, « comme il le fait à Sarcelles depuis vingt ans ». Et les exemples ne man-

quent pas, selon eux. « Nous avons réussi à faire de Sarcelles une sorte de laboratoire du changement », s'était félicité Strauss-Kahn lui-même, lors du lancement de sa campagne, citant le redressement des finances de la ville reprise à la droite en 1995, la création des emplois jeunes (*lire ci-dessous*), la politique qui a permis à « près de 2 000 enfants » de manger à la cantine...

Dimanche, Dominique Strauss-Kahn sera dans le Val-d'Oise à Cergy pour son dernier meeting de campagne. Mais c'est bien à Sarcelles qu'il a prévu de se rendre mercredi, la veille du vote.

**ERIC DELPORTE
(AVEC MARIE POUSSSEL)**

La réussite des emplois jeunes

SUR LES 1 450 employés municipaux de Sarcelles, près de 180 ont été embauchés en profitant du dispositif emplois jeunes, la mesure phare lancée par Dominique Strauss-Kahn en 1997, lorsqu'il était ministre de l'Économie. « Dominique en a eu l'idée dans la rue, en étant interpellé par les jeunes qui lui réclamaient du travail. Il s'était mis en tête de trouver une solution pour les embaucher », se souvient François Pupponi.

Développement des activités jeunesse

Présenté en grande pompe à la mairie, le dispositif, qui prévoyait la prise en charge d'une grande partie du salaire par l'État, a été testé sur la ville. « Avec 60 000 habitants, on avait décidé d'en embaucher 300 à la mairie et dans les associations. Les mêmes proportions que dans la mesure nationale. On a développé les services de la jeunesse et des sports. Ces créations de postes nous ont permis d'accueillir 25 000 jeunes en plus dans des activités » précise le maire.

Malgré quelques ratés au début — notamment dans le choix des médiateurs de rue —, le bilan est positif. Après plusieurs vagues d'embauches, 180 personnes accéderont à un poste d'agent territorial à l'issue de leur contrat d'emploi jeune puis d'un stage d'un an. « On a dû surmonter des difficultés, avoue François Pupponi. Le commissariat de police valide désormais les embauches pour que l'on ne fasse pas d'erreurs de recrutement. On a formé et encadré ces jeunes au cas par cas. C'est un choix politique fort qui nous coûte 25 000 € par jeune et par an mais c'est une réussite. Grâce à ces postes, notamment, Sarcelles a échappé à la crise des banlieues l'an dernier. »

M.P.

OUI

« Arrêtons l'utilisation médiatique de la ville »

RACHID ADDA, conseiller régional MRC

LA VEILLE de l'annonce de sa candidature devant les caméras et les photographes à la mairie de Sarcelles, il y avait un conseil municipal où il n'est pas venu », enrage Rachid Adda, conseiller régional chevémeniste natif de Sarcelles. Cette remarque n'a rien d'anecdotique pour cet homme de gauche devenu le poil à gratter de la majorité municipale en l'absence d'une véritable opposition. « Quand il est arrivé à Sarcelles, j'ai voté pour lui. Il avait l'image du quadra dynamique qui allait mettre son carnet d'adresses au service de Sarcelles pour créer des emplois. Au final, aucune grande entreprise ne s'est installée ici, excepté les chèques va-

cances. Quand a-t-on vu DSK à Sarcelles sans caméra de télévision ? Il y a un ras-le-bol général des Sarcellois de l'utilisation abusive de la ville pour gauchir une image de droite du candidat DSK. Il véhicule l'image d'une ville pauvre pour son image personnelle. Et puis, il y a deux poids, deux mesures entre ce qu'il promet au national et son action à Sarcelles. Par exemple, il s'est prononcé contre la privatisation d'EDF-GDF, alors qu'à Sarcelles, le réseau de chauffage a été privatisé l'année dernière. La ville a besoin de véritables élus du terroir et de terrain, qui la servent, et non de parachutés qui s'en servent sur les plateaux de télévision. »

M.P.

NON

« Il nous a apporté beaucoup »

FRANÇOIS PUPPONI, maire PS de Sarcelles

NE DEMANDEZ pas à François Pupponi, maire de Sarcelles, s'il ne trouve pas que Dominique Strauss-Kahn parle trop de sa ville, cela le met en rogne. « Il a apporté beaucoup de choses à la ville, il a mis en œuvre des réformes pour les populations défavorisées, autant le faire savoir », réplique l'élue. Il cite notamment les emplois jeunes, la rénovation des équipements municipaux, l'installation de l'Agence nationale des chèques vacances (ANCV), l'accueil des enfants de moins de trois ans dans les écoles... Autant de gros chantiers lancés lorsqu'il était encore maire de la ville et qu'a prolongés celui qui lui a succédé en 1997 à la tête de Sarcelles.

« A Sarcelles, Dominique Strauss-Kahn a anticipé dans bien des domaines, insiste François Pupponi. En matière de renouvellement urbain, par exemple, il n'a pas attendu l'Agence nationale de rénovation urbaine pour redessiner la ville. »

Encore aujourd'hui, ajoute le maire, « il est capable, grâce à son réseau relationnel exceptionnel, de régler des problèmes vite et efficacement, souvent avec un seul coup de fil ». Quant à son absence de la ville, « même s'il n'est pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre à Sarcelles, il se tient sans cesse informé des affaires de la ville par téléphone », assure François Pupponi.

BÉNÉDICTE AGOUDÉTSÉ

« On ne le voit plus qu'à la télévision »

RAYMOND, un habitant de Sarcelles

LA PHOTO s'étale sur deux pages dans « Paris Match » paru hier : dimanche dernier, Dominique Strauss-Kahn s'est rendu sur le marché de Sarcelles-Lochères, avec son épouse, Anne Sinclair, et le maire, François Pupponi. « Il est toujours chaleureusement accueilli par les commerçants, qui ont offert une rose à sa femme et, à lui, des grappes de raisins », rapporte l'hebdomadaire.

A l'autre marché de la ville, au Village, on se souvient de l'époque où l'ancien ministre venait réguliè-

ment faire ses courses. « Quand il était maire, il venait tous les samedis avec Anne Sinclair, rapporte David, le fromager. Depuis, on ne le voit pratiquement jamais en dehors des périodes électorales. » Alors quand les habitants l'entendent parler si souvent la ville, ils éclatent.

Les avis sont sévères

« C'est du cinéma, du baratin. C'est simple, maintenant DSK, on ne le voit plus qu'à la télévision, critique Raymond. C'est devenu plus un

conseiller de la mairie qu'autre chose. Je ne critique pas l'homme, qui est brillant. Mais il a une dimension nationale, qui le coupe des réalités de Sarcelles. »

« Je l'ai vu une seule fois depuis que je vis ici », ajoute Paulette, installée à Sarcelles depuis près de quarante ans. Cette dernière avoue toutefois ne pas manquer ses passages à la télévision. « Cela m'intéresse, car il parle toujours de la ville, explique-t-elle. Je suis persuadée que le maire ne peut pas prendre de décision sans

lui en référer. » Côté Grand-Ensemble, les avis sont aussi sévères. « Il n'est pas proche des gens, lui reproche Abdel, 40 ans. Je suis né ici, et je ne l'ai jamais vu dans mon quartier. Il n'a même pas de permanence de député ici alors qu'il est un élu local ! Pendant les émeutes, il n'est jamais venu rencontrer les habitants des zones sensibles, contrairement à d'autres élus qui ont participé activement à des rondes. Pour moi, il n'est pas représentatif des habitants. »

M.P. ET B.A.